

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME.

Dimanche, 31 décembre.

Suite et fin.

2. Existence phénoménale et caractère de cette certitude supérieure à la certitude rationnelle.

Il y a donc sur la terre, par rapport à la doctrine catholique, une certitude plus large et plus haute que la certitude rationnelle. Cette certitude doit être large comme l'humanité, haute comme le ciel, facile comme un Dieu qui aime et qui n'est pas avare. Cette certitude doit être une conviction illettrée, car il n'y a qu'une conviction illettrée qui soit large comme l'humanité; et, quoique illettrée, cette conviction doit être une conviction trans-lumineuse, comme on du trans-atlantique peut exprimer les régions qui sont au-delà des mers et la tides. Enfin, cette conviction doit exclure le doute, parce que autrement elle ne serait pas une certitude. Or, j'affirme que la doctrine catholique produit dans l'humanité une semblable conviction, et je vais le montrer. J'en rechercherai une autre fois les causes et les conséquences.

D'abord, la doctrine catholique prend l'homme à sa naissance; elle qui habite les palais de rois et ses propres palais, qui se tient à la porte des grands tombeaux où dorment les consuls et les générations, elle qui est tout ce qu'il y a de plus élevé au monde, descend jusqu'au berceau de l'humanité; et pendant que la mère naturelle ouvre les yeux et les oroi les de l'enfant, l'Eglise, au dant le cœur de la mère naturelle avec son cœur de mère divine, allait ses enfants, leur bilbaite des vérités métaphysiques et historiques les plus merveilleuses, telles que, en mille ans, les philosophes ne les ont pas résolues; l'enfant écoute, il fait le signe de la croix qui a sauvé le monde, il croit en Jésus-Christ, il le suit au calvaire, et quand revient ce jour fastique où Jésus-Christ est mort pour nous, il y a dans l'âme de ces enfants, comme on l'a vu dans certains saints, une douleur qui fait qu'ils ne veulent pas manger, parce que le Christ est mort pour eux, petits enfants, qui ne savent pas même encore ce que cela veut dire.

La doctrine catholique prend ensuite l'homme du peuple, l'ouvrier, elle lui dit: Mon frère, tu as été condamné à manger ton pain à la sueur de ton front, tu portes pour vêtements plutôt un cilice qu'une étoffe tissée par la main des hommes, tes semblables; ô cher petit frère, comme disait saint François d'Assise, sois content de ton sort. Tu travailles le bois comme Notre Seigneur Jésus-Christ, notre maître, a travaillé le bois. Eh bien! écoute: voici que la vérité vient à toi, elle t'enseigne que tu es fils et frère d'un Dieu, que tu es l'égal de Dieu, qu'il est venu du ciel pour toi, qu'il a donné son sang pour toi. O! mon frère l'ouvrier, tu es une créature sublime et sacrée, tu ne te connais pas; réveille-toi, regarde-toi, ouvre les yeux de ton âme; et ne regard pas en dehors ton corps qui n'est rien; regarde en dedans et saisis dans ton intérieur ce que c'est qu'une âme faite à l'image de la divinité.

L'Eglise per-ade cela à ce pauvre homme tout crasseux, tout empâté dans sa boue charnelle. Il se fait en lui un rayonnement d'en haut, son âme entend ce que les philosophes discutent depuis des siècles, ce qu'ils n'ont pas résolu et ce qu'ils ne résoudront jamais. Il devient une admirable créature, une sainte gloire de Dieu, il croit, il aime, il donnerait son sang, il n'aspire qu'à cela, et, en frappant sur son enclume avec son marteau, il croit sentir les coups que reçut le Sauveur, il se dit: Que cet air est doux! que ce feu est agréable! La foi, qui a transfiguré son âme, transfigure aussi sa peine.

Puis il y a des barbares dans le monde, race dure et noble! Respectons-la, Messieurs, car nous en sommes sortis; respectons l'épée conquérante de nos pères, ils ont fait un rude métier, mais ils ont conquis notre sol, ils reposent dessous, ils nous portent. Eh bien! la doctrine catholique les a pris ans, elle les a persuadés, elle les a transformés; tous ces peuples, Français, Bourguignons, Visigoths, que sais-je? Tout cela est devenu catholique par une conviction illettrée.

Mais il y a un monde pire que les barbares, il y a les sauvages, dernier terme où puisse descendre l'intelligence et la société. Or, un pauvre prêtre vient dans leurs forêts avec un bréviaire, une croix et un violon; après avoir prié, il prend en main le violon, il en fait frémir les cordes comme un écho de la raison divine, il joue; les sauvages descendent de leurs tambours; ils regardent, ils écoutent; l'homme qui joue coupe une branche d'arbre, il en fait une croix, il la plante en terre, et leur dit, dans un effroyable jargon:

Voici un morceau de bois que je vous présente; sur ce bois, il y a 1800 ans, un Dieu a été crucifié pour nous, adorez-le, mettez-vous à genoux et soyez baptisés au nom et du Père, du Fils et du Saint-Esprit; quittez vos lances et vos flèches, formez une république où chacun travaille pour la communauté, apportez vos grains, il en faut tant; vos olives, il en faut tant; et voilà que s'élève l'admirable société du Paraguay, cette fameuse république devant laquelle les républiques d'Athènes et de Rome n'étaient qu'un jeu d'esclaves. Je n'en nomme pas les auteurs: quand je passe devant Saint-Pierre de Rome et qu'on me demande qui l'a fait, je ne réponds pas, car tout le monde sait que c'est Michel-Argé Buonarroti.

Vous voyez donc que la doctrine catholique produit partout, et sous toutes les formes, une conviction illettrée, dans les enfants, dans les barbares, dans les sauvages. Mais ce n'est là qu'un très petit phénomène en comparaison de celui que je vais vous signaler. Il y a des savants qui étudient la doctrine catholique, qui ne la repoussent pas avec amertume, et même qui disent sans cesse: "Vous êtes bien heureux d'avoir la foi;" et cela doit être ainsi: car, ne croyez pas que l'étude et la bonne foi même, à un certain degré, conquièrent toujours la vérité; non, parce qu'il faut qu'il soit clair que la certitude rationnelle n'est pas la certitude première et principale sur laquelle s'appuie la doctrine catholique. Ce savant donc connaît la doctrine catholique, il en admet les faits et il en sent la force, il convient qu'il a existé un homme qui s'appelait Jésus-Christ, lequel a vécu et est mort d'une manière prodigieuse; il est touché du sang des martyrs, de la constitution de l'Eglise; il dira volontiers que c'est le plus grand phénomène qui ait traversé le monde; il dira presque: C'est vrai! Et pourtant il ne conclut pas, il ne comprend pas, il se sent oppressé dans la vérité comme on l'est dans un songe où l'on voit sans voir.

Mais un jour ce savant se met à genoux, il sent la misère de l'homme, il lève les mains au ciel, il dit: *De profundis clamavi ad te, Domine: Du fond de ma misère, ô mon Dieu! j'ai crié vers vous, ayez pitié de moi, et si est vrai que vous avez donné la vérité aux hommes, faites-la moi connaître.* A ce moment, quelque chose se passe en lui, une égaille tombe de ses yeux, un mystère s'accomplit, le voilà tout changé, c'est un homme doux et humble de cœur, il peut mourir, il a conquis la vérité; il est semblable à nous autres, et qui est-ce qui l'a fait semblable à nous autres? une force qui n'est pas la force rationnelle, car il avait péri par la force rationnelle; il est ressuscité par une autre puissance.

Ainsi, le phénomène de la conviction illettrée ne se passe pas seulement dans les pauvres et les ignorants, il se passe aussi dans les savants. Le monde est plein de ces savants, j'en puis parler par la connaissance que j'en ai; et quand j'entends tinter à mes oreilles: "Je cherche la vérité, mais je ne la trouve pas," je réponds: Mettez-vous à genoux, humiliez-vous, demandez au Seigneur qu'il vous donne ce que la force rationnelle ne peut vous donner.

Mais cette conviction illettrée, direz-vous, qu'est-ce que c'est? N'est-ce pas tout simplement l'autorité enseignante de l'Eglise catholique qui subjugué les âmes?" Je réponds que non! et pour en avoir la preuve, il suffit d'examiner le phénomène tel qu'il se passe. Je dis donc: il y a des gens qui croient; la croyance agit-elle en eux comme ténébres, acceptée en vertu d'une autorité extérieure, ou bien agit-elle comme lumière intime?

C'est une erreur bien commune de croire qu'un catholique n'entend rien à ce qu'il croit, et qu'il combat uniquement sa tête sous l'autorité de l'Eglise, sans autre motif d'adhésion. Cela est faux en droit comme en fait. En droit, nous ne disons pas: Je crois en Dieu et en Jésus-Christ, parce que l'Eglise y croit; mais je crois en Dieu, en Jésus-Christ et en l'Eglise catholique elle-même parce que Dieu y croit, et le veut, et le dit, et le fait. Et si avant d'avoir la certitude divine de l'infalibilité de l'Eglise, nous avions foi en sa parole, ce serait une foi et une certitude humaine. En droit, cette supposition est donc fautive. Voici l'acte de foi: Mon Dieu! je crois à tout ce que vous avez révélé et qui nous est proposé par votre Eglise, parce que vous êtes la vérité même, et que vous ne pouvez ni nous tromper ni nous être trompés. Le motif premier de la foi, c'est la véracité de Dieu: la véracité de l'Eglise n'est que le motif secondaire et dérivé; en vertu de l'acte de foi appuyé sur la véracité divine, j'en fais un sur la véracité de l'Eglise, dont l'autorité émane de Dieu.

En second lieu, phénoménalement parlant, ce qui se passe en nous quand nous croyons, c'est un phénomène de lumière intime et surhumaine;